

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

LÉONIE YAHNE



OTERO



GILDA DARTY



LA CAVALIERI



CHARLES



FERIDJE



DOMINIQUE
106, Boulevard
Saint-Germain
PARIS

FOUQUIER



MÉALY



SUZANNE DERVAL



(Cl. P. Boyer, P. Berger et Reutlinger.)

GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ

(Voir page 15 le Règlement et les détails du Concours.)

ABONNEMENTS
PARIS
& DÉPARTEMENT
Un an, 13 fr
Six mois, 7 fr
ÉTRANGER
Un an, 19 fr
Six mois, 10 fr

PAS DE VEIRE

Monologue inédit par A. DOYEN, interprété par GALIPAUX

Bruits de voix et de vaisselle dans la coulisse. — Un monsieur entre, pâli, débraillé, dépeigné.

(Il arrive en coup de vent.) — Ouf! ça y est!!! — Ah! cela n'a pas été sans mal! (Il s'éponge.) Quelle peur, mes amis, quelle peur! (Il regarde le public.) (L'air étonné.) Eh! quoi, ça ne vous fait rien à vous autres? On voit bien que vous n'êtes pas passés par toutes mes angoisses, sans cela vous seriez moins calmes!

(Pose, avec affectation.) — Non, voyez-vous, je ne tiens pas à cacher mon talent. Du reste, tout le monde est d'accord sur ce point. C'est que j'en ai. Seulement, ce que je n'ai pas, ce qui me manque, ce qui fera le désespoir de toute ma vie!... c'est ma timidité! Seul, je ne suis plus le même! Mais, dès que je me trouve dans un salon, n'y aurait-il qu'une seule personne que je ne connusse pas! vlan! voilà le trac qui me pince, et alors, impossible de montrer mon talent.

J'arrive, tel que vous me voyez, de réciter..., d'essayer de réciter un monologue, là, à côté dans le salon de Mme Pingot. C'est un monologue que tout le monde connaît : « Trop vieux », vous savez bien, de ce cher Feydeau, si riche en idées! — Eh bien! rien que de songer à ce qui vient de se passer, voilà mon abominable défaut qui me reprend, à ce point que je n'ose même pas y penser!!! Enfin! je prends mon courage à deux mains et m'arme du peu d'énergie qui me reste. Ne m'en veuillez pas trop, je suis si timide!!! Et dire que je m'étais donné un mal de chien pour essayer d'entrer le plus possible dans le personnage que je devais représenter!!! J'y étais pourtant parvenu et, les rares amis, ceux devant lesquels j'avais osé répéter mon rôle, ne tarissaient pas en élogieux compliments sur la façon dont je l'interprétais et m'assuraient, pour cette audition, à laquelle ne devaient assister que des personnes très connues de moi, un succès sans précédent!!! (Il souffle, s'éponge.) Attendez, nous y arrivons au succès sans précédent! J'étais donc dans le salon, mais le moment attendu (en saccadant) tardait trop! Je commençais à désespérer, et, tout en marmottant mon rôle, il faut croire que je devais faire des yeux de pitié à Mme Pingot, car celle-ci avait l'air de me dire : « Patience, — dans un moment — attendez un peu. » Si bien que j'attendais. Mais! oh! malheur qui n'arrive qu'à moi! soudain la porte du salon s'ouvre et je vis entrer... qui?... Cécile, ma Cécile adorée, ma prétendue! donnant le bras à son père, le commandant. C'était trop fort pour une seule fois! L'un ou l'autre séparément, ça aurait encore été, mais tous les deux à la fois. Ah! non!!! Je fus si surpris de cette double apparition, que le peu de sang-froid qu'il me restait encore, s'envola! Et, comme la timidité engendre généralement la gaucherie, elle se serait bien gardée de faire autrement pour cette fois... Je fus gauche à plaisir. Je m'incline donc respectueusement devant mon idole et sentant bien qu'il me serait impossible de réciter quoique ce soit devant elle, je profite de mon salut, pour lui glisser à l'oreille, en faisant allusion à mon monologue qu'elle ignorait. « Surtout, n'insistez pas! » et prêtant déjà l'oreille à la voix harmonieuse de mon adorée, j'entendis : « Et pourquoi pas?... »

C'était le papa, auquel, dans mon trouble, je m'étais adressé et qui, naturellement étonné

de la façon de lui présenter mes respects, me répondait : « Et pourquoi pas?... » Vous me voyez d'ici, je ne savais plus de quel côté regarder, et lui, ce père terrible, avec sa voix de stentor, continuait : « Et pourquoi pas?... » Enfin, je m'excusai de mon mieux, mais pas d'une façon suffisante, car je l'entendis murmurer : « Encore un loufoque. » Forcément, cette maladresse reculait la demande que je voulais lui faire d'au moins... un mois. — Alors, je vis mon malheur! mon bonheur



GALIPAUX.

effondré! et tout cela à cause de ma déveine... J'allai me réfugier, tête basse dans l'encoignure d'une fenêtre, pour méditer librement sur ce fâcheux contre-temps... Jene voyais rien, je n'entendais rien, pas même Mme Pingot qui m'appelait. Une personne charitable me prévint de cet appel et il fallut que je remette mes méditations à un autre jour. Je me dirigeai vers Mme Pingot, et cette brave femme, sans le vouloir, ouvrit de nouveau ma plaie à peine cicatrisée. « Comment, monsieur, dit-elle, vous voulez déjà fuir et c'est quand Mlle Cécile arrive que vous vous cachez? Et votre monologue? Vous croyez sans doute que je l'ai oublié. Voudriez-vous nous priver du plaisir de vous applaudir?... » Je protestais contre les idées de cette brave dame, mais, en moi-même, j'envoyais au diable tous les monologues et tous ceux qui en font. — Il n'y avait pas d'issues; il fallait m'exécuter. Et déjà le domestique préparait la petite estrade sur laquelle je devais monter pour réciter mon rôle. Ce garçon me

faisait l'effet d'être mon bourreau et ces préparatifs, l'autel sur lequel j'allais être immolé!!! C'était bien la peine de m'être donné tant de mal pour apprendre ce sacré monologue... Ah! oui! il serait joli, mon effet! je pensais à ce moment-là, qu'il devrait exister une loi interdisant de pareilles sacrifices!... Tout le monde se place en demi-cercle et sur un signe de Mme Pingot, qui me montrait la petite scène, je dus me résigner! C'était tout ce qu'il y avait de plus drôle, sans doute, car

les invités souriaient complaisamment. J'étais sur les planches et malgré tous les efforts que je faisais pour annoncer le titre de mon monologue, je ne pouvais y parvenir. Ma langue, paralysée par la crainte, refusait obstinément tout service! Et j'étais là, à faire (ba-ba-ba) sans rien sortir d'autre qu'un grondement guttural qui n'avait rien de civilisé. Tout le monde crut que c'était dans le monologue. Après avoir répété quatre ou cinq fois ce même son, on finit par applaudir et même quelques-uns, peu charitables, osèrent me crier : « Bis!... bis!... bis! » Du coup, je cessai tout effort, et, pendant que mon auditoire revenait à lui de cette folle gaieté que j'avais provoquée bien malgré moi, j'attendis que l'usage de la parole me fût rendu. Puis, je recommençai, en essayant de sourire, je devais être horrible à ce moment-là!!! C'est curieux comme dans la vie, dans les moments les plus pathétiques, les plus impressionnants, votre esprit se fait un malin plaisir à vagabonder! Ainsi, je n'étais pas précisément à mon aise, eh bien! malgré cela, malgré tous les efforts que je faisais pour articuler un mot qui ne voulait pas sortir, je pensais! devinez à quoi? Je vous le donne en mille?... Vous ne trouvez pas, n'est-ce pas?... Eh bien? je pensais traverser le boulevard et je m'imaginai entendre un cocher me crier : « Hop! hop! » et, toujours en poursuivant mon idée, pour ne pas me faire écraser, j'appuyais à droite encore et toujours... Patatra! la petite scène étant moins large que le boulevard, mon pied passait dans le vide et je dégringolais, sur qui?... sur le commandant! le papa! le monsieur à la voix de stentor! en un mot, sur le père de ma Cécile. Il me reçut en poussant un foudroyable juron, à ce qu'il paraît que

c'était la faute à son cor. Tout le monde se lève, on se précipite, on m'entoure. Mon nez saigne, mon plastron de chemise ressemble à celui de Bruant. On me questionne : « Où avez-vous mal?... » etc... etc... Pendant ce temps, ma Cécile se trouve mal!... Le papa jure plus fort en allant la soutenir, et melance des yeux qui me font froid dans le dos. Mme Pingot ne sait où donner de la tête. Dans sa précipitation, elle renverse le guéridon sur lequel se trouve le service à thé préparé. Toute cette vaisselle, en tombant, fait un vacarme terrible et affole davantage les invités. Un monsieur pour éviter d'être aspergé par la théière bouillante, fait un brusque bond en arrière et va donner en plein sur le cor du malheureux commandant qui, cette fois, le reçoit en lui octroyant un formidable coup de poing dans le dos. Le pauvre monsieur en fut quitte pour tourner pendant un quart d'heure, et moi, profitant de ce brouhaha, je me sauve de cette débâcle, pour venir vous raconter mon triste sort! Maintenant que vous êtes au courant de la situation, je me sauve. Bonsoir.

(Cl. P. Berger.)



Mlle JEANE HATTO, de l'Opéra.

Notre GRAND
CONCOURS
de
BEAUTÉ
(10 PRIX)

Voir page 15 les détails du Règlement et les conditions du Concours.

(Cl. P. Berger.)



Mlle GEORGETTE LEBLANC.

(Cl. P. Berger.)

(Cl. Reutlinger.)



Mlle LUCY GÉRARD.

(Cl. P. Berger.)



Mlle MILO D'ARCYLE.

(Cl. P. Berger.)



Mlle LOUISE MANTE, de l'Opéra.

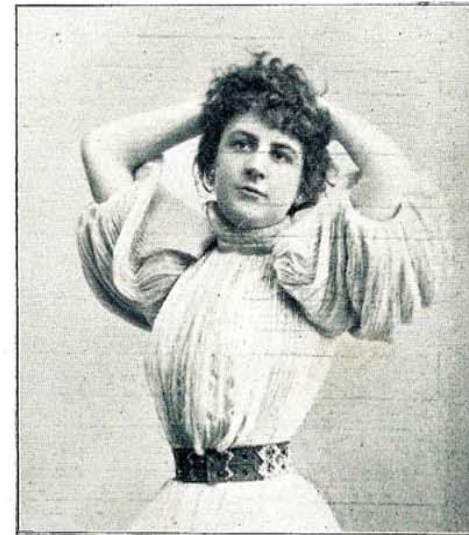
(Phot. P. Boyer.)

(Cl. P. Berger.)



Mlle DIETERLE.

(Phot. Reutlinger.)



Mlle DALLET.



Mlle BLANCHE CERNY.

LES MUSEAUX PARISIENS

CHANSON-MARCHE

crée par FARFALLA
à la SCALA

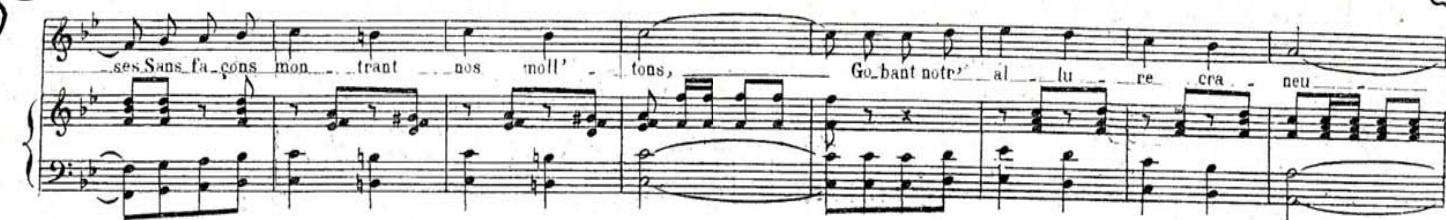
Paroles de V DAMIEN
Musique de L MICHAUD



FARFALLA

PIANO *ff*

Je sais bien que nous n'a-
vons pas les yeux brûlants de l'Es-
pa- gno- le De l'Anglai- se les œufs sur l'plat Ni le ca-
lme de la cré-
le Mais nous pos- se- dans sur ma foi, C'est no- tre for- ce, sa- per- loi- te. Ce gen- til pe- tit je n'sais
quoi, Qui mont' latêt' et ra- vi- go- te. En nous vo- yant pas- ser gal- teu-



II

Aux cours's, Maisons Laffitte, Auteuil,
Nous portons de riches toilettes,
Et les suiveurs bouffis d'orgueil,
Prenn't des pos's, nous font des mirettes.
Sonvent, délaissant les chevaux,
Aguichés par nos p'tit's manières,
Ils se font des jolis museaux
Les chevaliers de la jarr'tière!

AU REFRAIN



III

Nous avons un excellent cœur,
Et somm's de bonn's fill's, je vous jure,
Ne d'mandant qu'à fair' le bonheur
De chacun, c'est dans notr' nature.
Mais entre nous, voilà l' chiendent,
On verra toujours, c'est pas chouette,
Des grincheux et des mécontents.
Y a trop de coqs pour un' poulette !

AU REFRAIN



MARCHE DES MINUINETTES

INTERPRÉTÉE
PAR SOLANGE D'ESTÈES
PAROLES
DE RÉMI DORAY
MUSIQUE
DE PAUL POSSI



SOLANGE D'ESTÈES





mp

Nous a.vons pour lot du chic des toilettes et du cu.

mp

lot Ça compte à Pa. ris Pour va.loir un bon prix

1^a

ris Pour valoir un bon prix

2^a

2^a *mf* **GODA.**

Nous aimons ris Pour valoir un bon

prix.

I

Nous m'ntons en cambrant la taille,
Fières sous nos chapeaux,
Où nous piquons pour la bataille
Des plumes, vrais drapeaux.
Quand la nuit s'allume
Nous nous risquons sur le bitume
Des grands boul'vards
Où passent les fêtards!

REFRAIN

Nous somm's les minuettes,
La fleur du péché;
Nous fardons nos binettes
Pour plaire au miché;
Nous avons pour lot
Du chic, des toilettes, et du culot,
Ça compte à Paris
Pour valoir un bon prix.

II

Nous aimons les messieurs d'province
Les gens très décorés,
Les vieux marcheurs et les p'tits princes
Pourvus qu'ils soi'nt dorés:
Les ceuss's qu'ont des p'lisses,
Général'ment, font nos délices;
Pourtant, dans l'tas,
Ya pas mal de rastas!

AU REFRAIN

III

Dans les promenoirs et les loges,
Au théâtre, au concert,
On nous murmure des éloges...
C'est pas ça qui coût' cher!
Pour nous mettre à l'aise,
Il faut nous montrer de la braise;
C'que nous voulons,
Ce sont des picailions!

AU REFRAIN

IV

Dans les cabarets à-la mode,
Chez Maxim's ou Durand,
Tout comm'mad'moisell' de Mérode,
Nous tenons notre rang;
Nous avons nos places
Et nos noms gravés sur les glaces
Et, c'qu'est rupin,
C'est qu'on n'sert pas d'lapin.

AU REFRAIN

V

Enfin, dans nos p'tits chambres roses,
Quand un type a casqué,
Nous savons calmer ses névroses
Avec un bon chiqué;
Nous somm's des artistes,
D'excellentes physiologistes
Et le client
En a pour son argent!

AU REFRAIN



L'amour en balade

CHANSONNETTE

créée par **ERMAX**

A L'ELDORADO

Paroles de
H. TINANT & L. MICHAUD

Musique de
J. L. ITHIER



ERMAX, de l'Eldorado



- veil A sa con - quête Mon - tre le gai so - leil. Le ciel est pur, l'air em - bau -
 - mé Allons à Garches; Suis ma Ninon, ton bien - ai - mé, Car l'heure mar - che. Vois tout ray -
 - on - ne Et promet la gai - té, Debout mi - gnon - ne Car le coq a chan - té

Poco rit.

Suivez. ff



II
 L'amour en balade
 Pour la rigolade
 Recherch' les endroits
 Où l'on est mieux à deux qu'à trois.
 Il s'dit: Saperlotte,
 L'printemps m'asticote
 L'bonheur nous sourit
 Partons bébé chéri.

Folie en tête,
 Les jeunes amoureux
 Vont fair' la fête
 Au bois mystérieux.
 Lui marche vite et press'le pas,
 Il s'émotionne,
 Car en lui-même, il compt' tout bas
 L'heure qui sonne.
 Sur l'herbe tendre
 L'couvert est bientôt mis,
 Sans plus attendre,
 On mange, il est midi.

III
 On fait bonne chère
 En vidant son verre
 Et sans se lasser
 Chacun se grise de baisers.
 Mais le temps s'écoule
 Et l'amant roucoule
 C'est l'moment d'dîner
 Il va falloir rentrer.

Las de la fête,
 Les deux évaporés
 Baisant la tête
 En quittant les fourrés.
 Mais ils ont fait à leur repas
 Telle bombance,
 Que l'appétit ne revient pas
 Quoiqu' l'heur' s'avance.
 Tous deux marronnent
 Songeant au déjeuner;
 Mais six heur's sonnent
 On se couch' sans souper.



Berceuse des Pêchés

Paroles et Musique de
GASTON DUMESTRE

interprétée
par l'Auteur

CHANT

Que se-ras-tu, pe-ti-te fil-le Quand tes vingt ans seront son-nés, Se-

PIANO

-ras-tu mè-re de fa-mi-le Soignant, berçant tes nouveaux-nés, Se-ras-tu gueuse ou grande da-me Ou fille au boudoir fré-quen-té Ar-

8^a bassa

-tiste ou sœur de cha-ri-té Pourtant, songes qu'en ve-ci-té Le plus beau devoir de la femme Est en-cor la ma-ter-ni-té. Dormez, dor-

Ref.

-mez beaux anges blonds, Dormez et fai-tes de doux rê-ves; Les nuits heu-reu-ses sont trop brè-ves Et les mauvais jours sont bien

longs; Dormez, dor-mez beaux an-ges blonds; Si les mauvais jours sont bien longs Les nuits heureuses sont trop brèves, Dormez, dormez beaux anges blonds.

II

Que deviendras-tu dans la vie,
Bébé qui dors en ton lit blanc ?
Seras-tu de ceux qu'on envie
Pour leur richesse ou leur talent.
Seras-tu mon frère en misère
Et connaîtras-tu, comme moi,
Les jours sans pain, les nuits sans toit ?
Quoi qu'il en soit, rappelle-toi
Que nul ne vaut sur cette terre
Un honnête homme, pauvre ou roi.

REFRAIN

Dormez, dormez, beaux anges blonds,
Dormez et faites de doux rêves ;
Les nuits heureuses sont trop brèves ;
Et les mauvais jours sont bien longs,
Dormez, dormez, beaux anges blonds ;
Si les mauvais jours sont bien longs,
Les nuits heureuses sont trop brèves
Dormez, dormez, beaux anges blonds.



M. GASTON DUMESTRE

III

Selon ce que tu voudras être,
Deux routes sont devant tes pas ;
Enfant choisis, c'est toi le maître :
L'une mène en haut, l'autre en bas.
L'une est la route de lumière
Que défendent, glaive au côté
La Justice et la Vérité ;
L'autre est la route Obscurité,
Dont les gardiens sur cette terre
Ont nom : Mensonge et Lâcheté !

REFRAIN

Dormez, dormez, beaux anges blonds,
Dormez et faites de doux rêves ;
Les nuits heureuses sont trop brèves
Et les mauvais jours sont bien longs ;
Dormez, dormez, beaux anges blonds ;
Si les mauvais jours sont bien longs,
Les nuits heureuses sont trop brèves,
Dormez, dormez, beaux anges blonds.



Dormez, dormez, beaux anges blonds,



L'une mène en haut...

BONJOUR SUZON

POÉSIE

D'ALFRED DE MUSSET



MUSIQUE

D'ANDRÉ GAILHARD

CHANT

PIANO

Bon-jour

Su-zon ma fleur des bois,

Es-tu tou-jours

la plus fo-li-e?

Je re-viens

tel que tu me vois d'un long voy-age en I-ta-li-e,

du Pa-ra-dis j'ai fait le tour

j'ai fait des vers, chan-té l'a-mour mais,

que t'im-por-te.

je pas

se de-vant ta mai-son

ou-vre ta por-te

Bon-jour Su - zon!

de t'ai vue au temps des li - las, ton cœur joy - eux

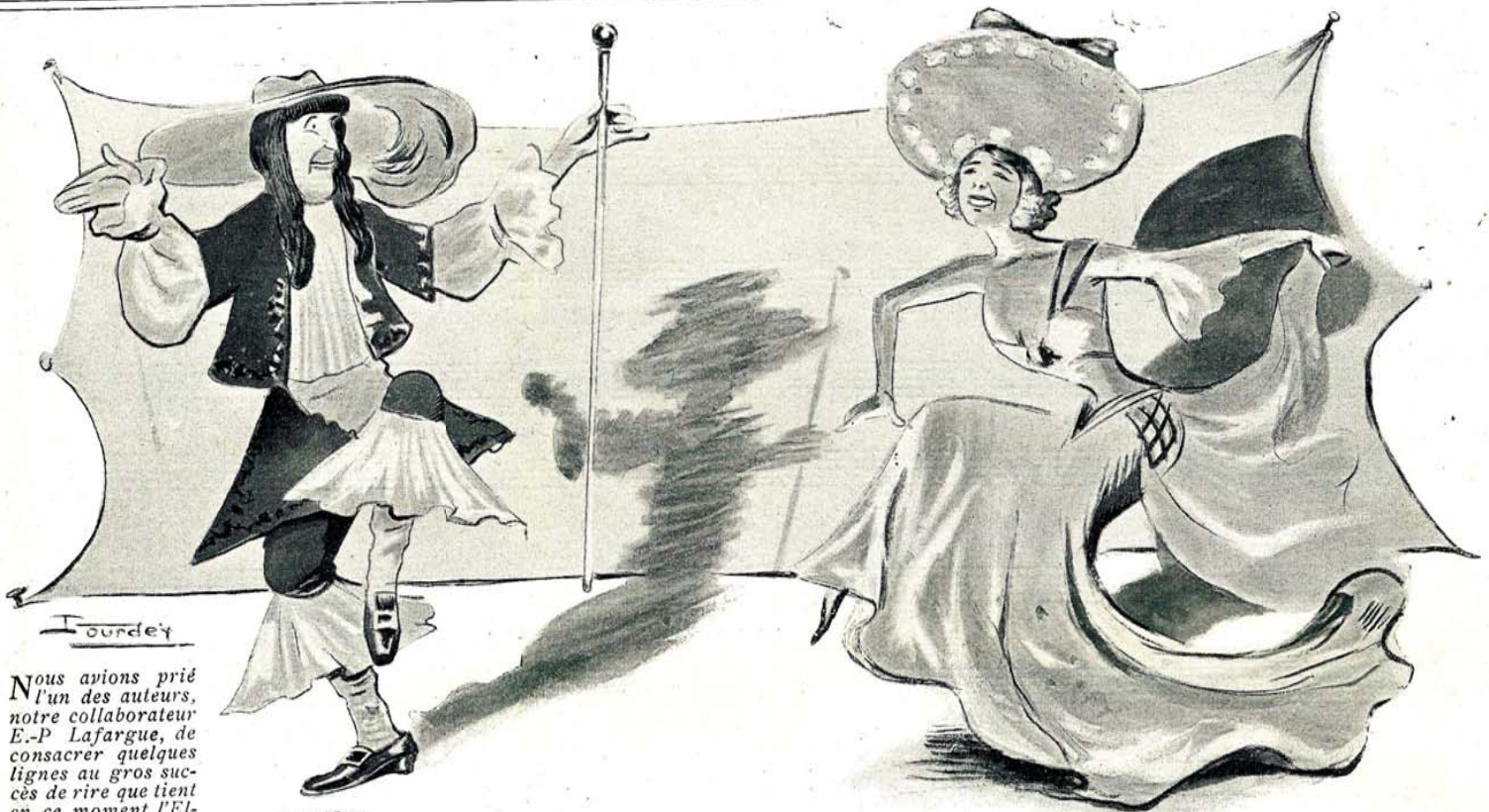
ve - nait d'é - clo - re et tu di - sais, je ne veux pas, je ne veux pas qu'on m'aime en -

co - re. Qu'as - tu fait de - puis mon dé - part

qui part trop tôt re - vient trop tard, mais, que t'im - por - te, je pas -

se de - vant ta mai - son ou - vre ta por - te, Bon-jour Su - zon!

PARIS SUR SCÈNE



DRANEM

MISTINGUETT

Nous avions prié l'un des auteurs, notre collaborateur E.-P. Lafargue, de consacrer quelques lignes au gros succès de rire que tient en ce moment l'Eldorado; c'est son charmant secrétaire, M^{lle} Mistinguett, qui nous répond à sa place.

« Mon cher Directeur, « Lafargue me dit que ça le barbe d'avoir l'air de se vider un pot de pommade sur la tête et sur celle de son collabo, en vantant leurs produits dans les pages de *Paris qui Chante*. Ça le dégoûte de faire le boniment lui-même à la porte de la baraque. « Entre nous, vous seriez poire de croire à tant de modestie — admissible peut-être chez un comédien — mais invraisemblable de la part d'un homme de lettres. En réalité, Lafargue a une flemme terrible : ce garçon-là ne fiche rien. On vous dira qu'il a collaboré à bien des pièces qu'il signa, sans compter toutes celles qu'il ne signe pas ; moi j'en tiens pour ce que j'ai avancé : il n'en fiche pas une secousse.

« D'ailleurs, je peux bien vous l'avouer puisque cette lettre n'est pas destinée à la publicité : *Si t'aurais vu*, c'est peut-être un peu de Gardel, mais ça n'est pas du tout de Lafargue.

« *Si t'aurais vu*, c'est de moi. C'est aussi de Dranem, de Villot, de Paul Clerc, de Dutard, de Pascal, d'Angèle Moreau, de Rebeyrol, de Bertha Sylvain, de Devassy, de tous les camarades enfin, mais pour ce que les auteurs ont apporté, oh ! là là...

« Ah ! nous pouvons être contents, ça marche bien, et l'Eldorado doit être fier de sa troupe.

« Avez-vous remarqué cela ? chaque fois qu'une revue est un succès, on peut dire qu'il est dû tout entier à l'interprétation. En revanche, si c'est une tape, oh ! alors, y a pas d'erreur. C'est que les auteurs y ont travaillé : tous les cabots vous le disent.

« Mais, mon vieux, c'est si vrai ce que j'avance là, que le ministre de l'Instruction publique, qui n'est pas une pochette, flanque d'abord les palmes à qui ? — Aux artistes. Dranem, Sulbac et bien d'autres sont là pour le dire.

« Moi-même, je pense bien les

ELDORADO

Si t'aurais vu

REVUE EN CINQ TABLEAUX

De M. Gardel HÉRY & E. P. LAFARGUE

ments. Ne parlons pas du dialogue, si vous le voulez bien. On se tord tout le temps, mais il n'existe pas. Ne parlons pas davantage des couplets, on en bisse plusieurs chaque soir, mais ça n'a rien à voir avec le succès.

« Les décors ?... Les costumes... ?

« Hein, vous savez... à l'Eldorado ! Enfin, pour une fois, c'est pas pour blaguer, la Direction a fait des frais. Il fallait qu'elle eût richement confiance, ma chère !

« Arrivons tout de suite à la seule chose intéressante de la revue, les artistes. Malgré l'envie bien naturelle que j'ai de me décerner tout d'abord quelques éloges bien sentis, je reconnais que Dranem en mérite quelques-uns. Il réalise aussi un rêve longtemps caressé : jouer un homme du monde. Il est vrai que son extraordinaire buveur de lait caillé est pochard du commencement jusqu'à la fin de la pièce et que cela donne un caractère spécial à sa distinction, mais il porte le huit reflets, le gardenia à la boutonnière et à tout prendre son élégance n'a rien d'inférieur à celle des illustres pierrots de chez Maxim's qui aiment venir se reconnaître en lui et se dire tout bas : « Voilà pourtant comme j'étais hier et voilà comme je serai demain. »

« Mon cher Directeur,

« Que ce soit la punition de mon petit secrétaire, qui vous écrit cette lettre personnelle, de la voir publiée... J'y ajoute celle de la priver, au bas de cet article, des compliments auxquels son talent lui donne droit, et bien plus, d'adresser, au nom de Gardel et au mien, à tous les artistes de l'Eldorado — sauf à elle — les remerciements sincères de deux auteurs enchantés.

« P. LAFARGUE. »



DRANEM

M^{lle} GAUDET

GRAND

Concours de Beauté

Nous publierons, dans une série de pages spécialement composées à cet effet, les photographies d'un certain nombre de jolies femmes.

Nous proposons à nos lecteurs l'agréable passe-temps de choisir, parmi les photographies publiées, celles qui leur paraîtront mériter le mieux leurs suffrages au point de vue de la beauté.

Les deux premières séries figurent dans ce numéro, pages 1 et 3.

Nous ferons paraître, d'ici le 1^{er} mai, un certain nombre d'autres pages. Dans l'ensemble des photographies publiées, les concurrents devront choisir dix noms qu'ils classeront suivant l'ordre de leurs préférences.

LISTE DES PRIX

- | | |
|---|---|
| 1 ^{er} PRIX : UNE RAVISSANTE TABLE LOUIS XIV, palissandre et marqueterie. | 6 ^e PRIX : Une chaîne en or pour dame. |
| 2 ^e PRIX : Une bijoutière acajou et cuivre, glace biseautée. | 7 ^e PRIX : Une bague or pour dame. |
| 3 ^e PRIX : Un tabouret de piano. | 8 ^e PRIX : Une épingle cravate or pour homme. |
| 4 ^e ET 5 ^e PRIX : Un service à découper, en argent contrôlé. | 9 ^e ET 10 ^e PRIX : Une lampe avec pied bronzé. |

RÈGLEMENT

Nous publierons, à la date fixée pour la clôture du concours, un bulletin qui devra être rempli par les concurrents, suivant les indications que nous donnerons à cet effet. Le dépouillement des votes permettra d'établir la liste des beautés, d'après le nombre des suffrages exprimés. Aucune solution ne sera rendue. En cas d'*ex æquo*, les noms des lauréats seront tirés au sort. Seront seuls publiés les noms des lauréats.

Solutions du Concours

Conseil de Rédaction

de Paris qui Chante

Le Concours Conseil de Rédaction, que nous avons ouvert entre tous nos lecteurs, nous a amené un nombre considérable de réponses, dont le dépouillement a été long et laborieux.

Nous remercions nos lecteurs de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à notre questionnaire, et nous nous efforcerons de tenir compte, dans la mesure du possible, des indications que nous a fournies ce referendum.

Quatre prix en espèces étaient réservés à ce concours. Les quatre solutions les plus conformes à la majorité des suffrages exprimés se classent de la façon suivante :

Premier Prix : CENT FRANCS en espèces.

M. TARDIEU, au Palais du Luxembourg (Sénat).

Deuxième Prix : CINQUANTE FRANCS en espèces.

M. G. LEFÈVRE, à Saint-André-de-Fontenay (Calvados).

Troisième Prix : VINGT-CINQ FRANCS en espèces.

M. G. CASTEL, à Fontet, par La Réole (Gironde).

Quatrième Prix : VINGT-CINQ FRANCS en espèces.

M. A. DUVAL, 83, rue Rochechouart, Paris.

J. RUEFF, Éditeur, 106, Boulevard Saint-Germain, — PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

Les Chansons des Enfants du Peuple

Poésies et Musique de XAVIER PRIVAS

Un volume in-18 broché. — Prix 3 fr. 50

Les *Chansons des Enfants du Peuple*, qui viennent de paraître chez J. Rueff, éditeur, sont certainement la plus belle œuvre du célèbre chansonnier Xavier Privas.

L'auteur des *Chansons chimériques*, des *Chansons vécues*, de l'*Amour chante*, nous avait habitués à une sensualité et à une sentimentalité mélancoliques. Sa distinction, sa tenue littéraire remarquable, l'avaient fait classer au premier rang des chansonniers de l'amour. — Cette œuvre-ci en fait un chansonnier social hors pair.

Xavier Privas a admirablement compris l'âme populaire, cette âme simple, puissante, vaillante et aimante, qui contient plus de réprobation que de haine, et revendique ses droits sans colère, sinon sans fermeté.

Aux petits pierrots de la rue que surveillent du pas des portes les mamans et les indulgentes grand'mères, il montre comment, le malheur aidant, on devient un homme. Il ouvre aux esclaves les ergastules. Il répand sur la fatigue du travailleur les douces nuits où fleurissent les rêves de rénovation sociale. Il le réchauffe au soleil de la vérité, de la justice et de la beauté.

Cette œuvre, destinée aux enfants de nos écoles, est d'une hauteur morale que la chanson ignorait jusqu'à ce jour. C'est, assurément, de tous les traités d'éthique, le meilleur que nous possédions, car il ajoute à la justesse de l'idée la suggestion de la poésie et de la musique.

Aux enfants du peuple, Xavier Privas, en une chanson sublime de simplicité et de grandeur, conseille le travail qui rend vigoureux et fier, le travail librement accepté. Il prêche la sincérité, le courage, l'énergie, la bonté, la pitié et l'amour.

L'amour imprègne l'œuvre entière.

Si l'auteur condamne les préjugés et les abus, s'il stigmatise les malfaiteurs, les parasites, les blasés, les indifférents, les lâches, c'est par amour de leurs victimes.

Cette œuvre, aux mélodies larges et poignantes, est une œuvre de pitié.

A la demande d'un très grand nombre de Lecteurs,

nous avons fait établir

UNE BELLE RELIURE ARTISTIQUE

TIRÉE EN DEUX COULEURS, AVEC FERS SPÉCIAUX

Cette reliure, destinée à conserver
les numéros d'une année de

Paris qui Chante

est solide, élégante et commode; nous la
mettons à la disposition de nos Lecteurs
à un prix vraiment unique de bon marché.

PRIX : Dans nos bureaux : **3 FR. 50** * Franco à domicile dans toute la France : **3 FR. 85**

Contre mandat adressé à l'administration du **PARIS QUI CHANTE**, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

BORDEAUX La Barrique
Paris et Banlieue. **63**
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou **gratuits**.
3 bouteilles échantillons **gratuits**.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, 51, rue de Rennes.
Boulevard Strasbourg, 6, Paris. 112, rue du Temple.

200 MODELES
Accordeons Allemands, Italiens, Français.
Mandolines Marque Célèbre "DIVINA" Depuis
Guitares, violons, pistons, instruments en
cuivre, en bois. Demander catalogue de
l'instrument désiré. — **COMPTOIR** p. mois
UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

MARQUE LA "DIVINA" Depuis
Sonorité exquise **4**
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Tout le monde peut l'apprendre
sans maître. Vente à CREDIT de guitares violons in trum-
ments de musique en cuivre et en bois, accordeons
(200 modèles). Catalogues. **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE**
60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10 %
PAR MOIS



PIANOS A ORPHÉE
Strasser **20** francs
depuis par mois
MANDOLINES 5 francs
Napolitaines, depuis par mois
GUITARES 5 francs
Espagnoles..... depuis par mois
VIOLONS ET 8 francs
VIOLONCELLES par mois
d'Artistes..... depuis par mois
HÉBERT - STRASSER
114, bd Saint-Germain, PARIS
Telephone 816-28

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT**
est une contrefa-
çon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

ASTHME et Catarrhe des Bronches
Boite 2 fr. par les Cigarettes **ESPIR**
en la poudre

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de mala-
dies de poitrine, réussit merveilleusement
dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-**
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.
Dépôt : Ph^{ie} **VIAL**, 1, rue Bourdaloue.



DIAMANT DU CAP ERNEST Joaillier
Imitation parfaite Breveté
24, Boulevard des Italiens — **PRIX BON MARCHÉ**

SAVON ROYAL de THRIDACE VIOLET, Inventé
Exp. Univ. 1900 **G¹ PRIX**

DEMANDEZ PARTOUT
Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18)
JOUGLA

ALEPTINE VIGIER
Une onction le soir donne de la souplesse, de la
vitalité à la peau et fait
disparaître les rides. Sert
aussi pour enlever les
Fards, le Maquillage
La Boîte, 9 : 1 fr. 75 — Ph^{ie} **VIGIER**, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Massages Médicaux et Hygienes
VENTOUSES SÈCHES et SCARIFIÉES
Pierre DESSETS
Diplômé des Hôpitaux
PARIS — 7, Rue Fontaine, 7 — PARIS

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
certaine
par les Pilules Antinévralgiques du
Boîte 3 fr. **SCHMITT**, Ph^{ie}, 75, Rue La Boétie, Paris.

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3F30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA
M^{re} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOITE ECHANTILLON AVEC HOUPPE.

Envoi Franco du
Catalogue con-
nant 425 Fig.
PORTOIR ARTIQUÉ
et **FAUTEUIL-ROULANT**
DUPONT
FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.
Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).

Partout on entend :

Dolce, amoroso
C'est le début de la ravissante **Valse rayonnante!**
de Louis Gregh, qui fait les délices des salons et des
orchestres. — Piano seul net, 2 fr.

LES MAUX D'ESTOMAC
quelques qu'en soient la nature ou l'origine : **GASTRALGIE**
(dépendant presque toujours d'un état nerveux) **DYSPEPSIE**
(caractérisée par une pesanteur au creux de l'estomac allant jusqu'au
pyrosis avec rapports gazeux, renvois acides, ptiluite, vomissements)
DYSPEPSIE flatulente (gaz intestinaux). **DIGESTION**
laborieuse (pesanteur de la tête, besoin de sommeil, bouffées de
chaleur, constipation), sont guéris instantanément par la
POUDRE des ANTILLES
PRIX : 2⁵⁰ la boîte franco, mandat-poste.
Ph^{ie} **MOISAN**, 65, Rue d'Angoulême, Paris et TOUTES PHARM^{ies}.
Adresser lettres et mandats, **MOISAN**, 97 r. d'Alesia, Paris

Hygiène, blancheur et conservation des dents
POUDRE DENTRIFICE CHARLARD
Prix : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco
EAU DENTRIFICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50, franco
Pharmacie **VIGIER**, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

LE TRICOPHILE
contre la CALVITIE
LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGREABLE
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX
ET CONSERVE LA CHEVELURE
Prix du Flacon : 5 francs, franco.
Pharmacie **VIGIER**, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris